

Collégiale, le 1^{er} juillet 2018
Christophe Allemann

« Je suis un Ephésien ! Je suis Ephèse ! »
(Apocalypse 2, 1-7 / Jérémie 1, 4-10)

Chers paroissiens, j'ai reçu une lettre il y a quelques jours. A l'époque actuelle, cela devient rare. Je reçois davantage d'e-mails, de sms et de messages WhatsApp que de lettres. La lettre reçue n'avait pas tout à fait la forme habituelle d'une enveloppe timbrée. Elle ressemblait davantage à un joli rouleau en forme de parchemin.

Quand je reçois une lettre, je commence par me demander si elle est pour moi. Bien sûr, il était écrit sur la lettre « *Pour toi* », mais ça c'est l'intention de l'expéditeur. Lui, il a choisi de m'écrire. Mais il m'appartient à moi de décider si je veux ouvrir la lettre, si je me sens concerné, puis ce que je veux en faire, surtout quand cette correspondance est transmise par le biais d'un messenger.

Cette lettre, j'ai tout d'abord décidé de l'ouvrir et d'en prendre connaissance. Elle comportait à la fois des éléments positifs, encourageants, stimulants, et d'autres qui étaient nettement moins agréables à lire. Je ne sais pas comment vous pratiquer de votre côté. En ce qui me concerne, naturellement, instinctivement, j'ai envie, dans un premier temps, de ne retenir que les bonnes choses, que ce qui rassure, encourage et apaise. Et tant pis pour le reste !

La lettre que j'évoque, c'est en fait le message adressé à l'Eglise d'Ephèse, qu'on trouve au début du livre de l'Apocalypse.

La lettre adressée à l'Eglise d'Ephèse commence sur des notes positives.

Par l'intermédiaire de Jean, un chrétien qui se trouve sur l'île de Patmos, le Christ s'adresse à l'Eglise d'Ephèse en reconnaissant sa bonne conduite qui se traduit par son dévouement et sa patience. Son ministère est évoqué à travers les aspects de révélation et de dévoilement. Aux yeux du Christ, qui est décrit comme Celui qui tient sept étoiles dans sa main droite et marche au milieu de sept lampes d'or, l'Eglise d'Ephèse a su faire sortir de l'ombre les menteurs et les méchants. Elle a réussi à mettre en lumière ce que d'autres auraient voulu garder caché.

Le Christ ressuscité et glorifié parle de cette Eglise d'Ephèse par une image personnelle de relation et de complicité : « *Je connais tout ce que tu as fait* ».

Cette connaissance complète rappelle la proximité qu'il y a dans l'œuvre johannique entre les termes connaître, croire et aimer. La connaissance qu'on trouve dans l'œuvre de l'apôtre Jean et de l'école qui s'en inspire est celle qui unit tout d'abord Dieu et le Christ. Cette connaissance englobe ensuite ceux que Dieu a confié à son Fils bien-aimé, ceux que Jésus aime. Le début de la lettre adressée à l'Eglise d'Ephèse me fait également penser à la vocation du prophète Jérémie, dont nous avons entendu le récit tout-à-l'heure.

Chez Jérémie, la connaissance sert de base à la vocation et à l'envoi en mission. Connu de Dieu avant même sa naissance, Jérémie est mis à part pour son service. Il y est question d'un destin, d'une mission, d'une responsabilité.

Jérémie est appelé à devenir porte-parole de Dieu. Sa mission sera de déraciner et de renverser, de détruire et de démolir, mais aussi de reconstruire et de replanter. Deux phases, l'une négative et l'autre positive, s'y succèdent donc.

L'envoi en mission de Jérémie passe par la phase de réticence du prophète, qui se trouve ensuite encouragé par la promesse de Dieu : « *N'aie pas peur d'eux, car je suis avec toi pour te délivrer* ».

Dans la lettre à l'Eglise d'Ephèse, dévoilée dans l'Apocalypse, il y a aussi une notion prophétique, un appel, une exhortation.

La patience, la souffrance et la persévérance des Ephésiens sont la base sur laquelle le Christ glorifié construit son propos. Mais il n'en reste pas là.

Dans ma lecture de la lettre à l'Eglise d'Ephèse, j'aurais très bien pu en rester, moi aussi, à ces belles considérations initiales faisant l'éloge de la patience et de la persévérance. Mais je serais passé à côté du message.

Après les louanges arrivent en effet les reproches, ou plutôt les avertissements, les appels au changement. La phrase employée par Jean est forte, sans concession : « *voici ce que j'ai contre toi* ». Il ne s'agit pas juste d'une petite réprimande, mais bel et bien d'un rappel à l'ordre.

Ce qui est reproché aux Ephésiens, c'est d'avoir perdu le feu sacré, d'avoir oublié l'élan initial, de ne plus aimer le Christ comme au début.

Quand je lis la lettre adressée à l'Eglise d'Ephèse, je dois aussi tenir compte de cette réalité. Avec le temps qui passe, l'habitude, l'usure, la normalité prennent parfois le dessus sur la vitalité originelle.

Mais c'est bel et bien ce reproche adressé par le Christ aux Ephésiens qui me fait dire : « *Je suis un Ephésien* ». Comme croyant, je ne suis pas appelé à me sentir proche des chrétiens d'Ephèse seulement quand tout va bien, seulement quand cela m'arrange.

Aujourd'hui, je suis un Ephésien, dans le sens où je me reconnais dans le portrait dressé par Jean. L'élan initial a cédé la place à un second souffle, qui lui-même s'est lentement estompé. Et je dois bien reconnaître qu'il m'arrive parfois de manquer de souffle. Je suis un Ephésien dans le sens où je me sens solidaire de cette communauté ecclésiale. Les reproches qui sont formulés, j'en prends acte, je les intègre à ma propre histoire, je les prends à mon compte.

Ces dernières années, en fonction des différents événements qui sont survenus, il y a eu les périodes où les gens disaient « *Je suis Charlie* », « *Je suis Paris* », « *Je suis Nice* ». A travers ces slogans, ils tenaient à exprimer une certaine solidarité.

Aujourd'hui, je me sens profondément Ephésien parce qu'il y a des reproches qui sont formulés à cette communauté ecclésiale. Et que cela me touche également. Ce n'est pas uniquement leur problème, à eux là-bas, très loin de moi !

Ce que j'aime dans cette lettre à l'Eglise d'Ephèse, c'est qu'elle dépasse le stade du consensus de départ pour entrer dans une critique constructive. Le Christ qui s'exprime par la plume de Jean cherche à apporter quelque chose de bénéfique qui n'est pas présent initialement. Il s'engage en faveur d'un approfondissement de la relation. Il rend possible une évolution dans la manière d'être croyant.

Il invite les chrétiens d'Ephèse à se souvenir, à faire mémoire, dans l'idée de retrouver la passion qui les habitait au début de leur engagement. Cette invitation repose aussi sur un point commun évoqué par l'auteur de la lettre : le rejet de la conduite des Nicolaïtes ! On ne sait pas grand-chose sur les Nicolaïtes. Il s'agit probablement d'un mouvement hérétique dont l'attitude semblait destructrice pour l'auteur de l'Apocalypse.

La lettre adressée à l'Eglise d'Ephèse me fait aussi penser, toutes proportions gardées, à la lettre reçue par les différents lieux de vie de notre paroisse de la part du lieu de vie Sud. Il s'agissait d'une très belle lettre dans laquelle j'ai décelé l'expression d'une reconnaissance avec une ouverture sur le partage. J'ai apprécié à sa juste cette expression de la solidarité à l'interne de notre paroisse.

Depuis quelques jours, nous sommes en été. Et l'été, c'est la saison des

cartes postales. Peut-être pourrions-nous cet été prendre l'engagement, ou la bonne résolution, de nous envoyer des lettres plutôt que des cartes postales ? Par exemple des lettres avec une dimension de foi, de vie ecclésiale.

Mais revenons à la lettre à l'Eglise d'Ephèse. J'aime bien la conclusion de la lettre : « *Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Eglises !* »

Il y a un appel à dépasser son propre horizon ! Il y a une exhortation à se sentir concerné par ce qui se passe un peu plus loin, dans les autres Eglises. Me sentir Ephésien aujourd'hui, ne m'empêche pas de me sentir également de Smyrne, de Pergame ou de Laodicée ! Je crois que, ces prochaines semaines, d'autres messages vont me parvenir, qui me concernent tout autant que la lettre à l'Eglise d'Ephèse ! Amen.